

POUR UNE MÉTAPHYSIQUE DE L'UTOPIISATION ET DE LA KAIRIFICATION

Jean-Marc GABAUDE
Université de Toulouse-Le Mirail

RESUMO

Encarando a filosofia na sua dimensão ético-política, e o homem como um ser criador do futuro, o autor aborda os temas da utopia e do momento favorável (kairós) estudando-os em relação à hominização.

RÉSUMÉ

L'auteur envisage la philosophie dans sa dimension éthico-politique, et l'homme en tant qu'être capable de créer son futur. Les thèmes de l'utopie et du moment favorable (kairós) y sont étudiés vis-a-vis l'hominisation de l'homme.

Ethicien soucieux d'**axio-kairification**, nous considérons la philosophie non comme une glose brillante, mais avant tout comme un **appel éthico-politique**, comme une contribution à la promotion de Valeurs universalisables et à la construction sociale de l'avenir. Notre approche philosophique d'aujourd'hui reprend l'ébauche de la non-conclusion de notre ouvrage **Le jeu Marx et le matérialisme antique** (Toulouse, Privat, 1970). Notre discours se situe

hyperboliquement sur le mode optatif ou sur le mode impératif. En qualité de créateur - c'est-à-dire de créateur d'avenir -, tout homme doit croire rationnellement à un idéal tout en s'efforçant d'analyser lucidement la réalité concrète. Le courage, disait Jean Jaurès dans son "Discours à la jeunesse", c'est notamment "d'aller à l'idéal et de comprendre le réel".

1. CRÉATION DE L'AVENIR

Nous vivons une nouvelle époque de fracture de l'histoire où, à travers le monde, l'émergence de forces neuves bouscule les équilibres, aiguise les contradictions, accélère les mutations. Devant le foisonnement des bruits et la complexification des questions, il n'est **aucun modèle préétabli** qui tienne. Cette exténuation des modèles et cette fulgurance futuriste constituent à la fois une **chance** inouïe et une expérience **tragique**. Nous sommes condamnés à faire l'expérience du **deuil** des ancrages et mirages passés (par exemple, deuil du rationalisme strict, non intégrateur). Ce deuil est aussi celui qu'il faut vivre pour être en mesure d'être et de penser autrement. Il a pour horizon ou bien le **destinalisme** nihiliste ou bien la constitution d'une **néo-transcendance**; or, l'avenir requiert une **transcendance d'hominisation**, une **transcendance en immanence**. Cependant le cours des choses angoisse par les possibilités inédites qui s'ouvrent au développement humain. Le futur des civilisations peut basculer vers le meilleur ou vers le pire. Dès lors, comment des philosophes peuvent-ils penser la création de l'avenir et adresser une **mise en garde à l'humanité**, ce qui est une manière de contribuer à la création de l'avenir? N'est-ce point le devoir de la philosophie de se manifester avant tout comme **philosophie de la paix, de l'utopisation, de la kairification et de la création de l'avenir**?

2. PRIORITÉ DE L'AVENIR

Depuis Hegel, plusieurs philosophes ont souligné la priorité prométhéenne de l'avenir, premier dans l'ordre de l'existence tout en

étant la condition qui permet à un objet de connaissance de se constituer¹.

L'avenir ne sortirait-il pas de l'unité de l'être et de la pensée, comme l'avancait August von Cieszkowski? On a souvent distingué depuis le XIXe siècle trois époques de la philosophie, la première marquée par la théologie ou bien par l'être, la seconde par la métaphysique ou bien par la pensée; pour ce qui est de la troisième, selon G. Bastide elle serait caractérisée par les Valeurs, cependant que d'autres avaient mis en avant la positivité scientifique ou la transformation sociale et que d'autres encore, plus près de nous, ont souligné l'existence, puis le langage ou encore la problématique du fait social. Ne pourrait-on pas reprendre l'idée de Cieszkowski, lequel prévoyait dès 1838, dans ses **Prolégomènes à l'Historiosophie**, que la troisième époque serait caractérisée par la **praxis**, c'est-à-dire par la création de l'avenir? Risque beau à courir qu'un certain **volontarisme** si ce dernier s'unit à la prise en compte de la situation objective dans l'unité dialectique des deux contraires que sont incitation de l'avenir et examen de la réalité objective du passé et du présent. En ce sens, nous dirions que l'idéalisme rejoint le matérialisme.

Ce qui prédomine, c'est que s'imposera avec une urgence croissante ce choix:

ou bien **éthïcisation** de la création de l'avenir

ou bien **mécration**, revers d'un "progrès" non maîtrisé. Devant la menace d'un anéantissement de l'humanité, le philosophe a le devoir d'en appeler à une création éthico-politique et à une espérance. Reconnaître le primat de l'avenir est donc un devoir d'homme; c'est l'impératif catégorique historique de demain, ce primat étant celui de la pratique, de l'éthique, de l'axiologie, de la politique, de l'humanisme, de l'**hominisation**.

Avec cette conception volontariste du temps et cette primauté de la raison pratique, nous nous inscrivons dans le sillage de Fichte. Ce commentaire fichtéen d'Alexis Philonenko me paraît s'imposer aux humains d'aujourd'hui, créateurs d'avenir: "Dans la philosophie théorique le temps peut apparaître subi, en ce sens que l'avenir s'impose à la conscience par les actes mêmes qui posent le

passé et le présent. Si le primat de la raison pratique doit avoir un sens, si le temps ne doit pas être un destin, il faut que l'effort ne soit pas étranger à la constitution du temps et que, loin de s'engendrer à partir du passé et du présent, le temps **au point de vue pratique** s'engendre à partir de l'avenir"².

Le projet, à la fois originaire et historique, de création de soi-même et de l'humanité dans l'avenir, autrement dit le projet de création de l'avenir, est la dimension-clé de la temporalité. Dans son analyse kantienne de la synthèse pure comme recognition pure, Heidegger estime que l'essence la plus originelle du temps, intimement associé à la réalité du sujet lui-même, c'est "qu'il se temporalise premièrement par l'avenir"³. Ajoutons non sans rectifier les vues heideggeriennes, que c'est dans la création de l'avenir que s'enracinent la conscience temporalisante et le sujet gnoséologique, critique et moral et que c'est la création de l'avenir qui ordonne le passé dans le mouvement disparate de la temporalisation, laquelle procède non de l'avenir mais de la création de l'avenir.

3. AVENIR DE L'UTOPIISATION, UTOPIISATION DE L'AVENIR

Sommes-nous acculés au choix entre discours utopiste de l'**ailleurs**, tenu pour irréaliste, et discours trop réaliste pour devenir mobilisateur? Cependant, la pensée utopiste est loin d'être anhistorique, car elle **sursume** les aspirations de son temps en le prolongeant et en le projetant transfiguré; elle met en perspective le contexte historique. Les sciences historiques et la réflexion philosophique sur l'histoire peuvent-elles donner une critique de l'utopie qui en respecte les espérances et l'Espérance; comme chez Ernst Bloch? L'utopie n'est-elle pas une pensée de la société comme totalité en devenir d'antitotalitarisme et d'hominisation? Cette **utopisation** raisonnable, critique et autocritique pourrait-elle impulser une création d'avenir?

Nous postulons de l'**utopisation** comme hyperbole humaniste créatrice. L'**utopisation** comme foi rationnelle et espérance irréductible en l'avenir de l'humanité n'est-elle pas **idée-force** et valeur éthique? La morale n'est-elle pas utopique dans son impératif?

L'axiologie n'est-elle pas utopique dans sa distanciation de la réalité et dans sa position d'une idéalité asymptotique? Et la force du mouvement utopique qui s'avancerait temporellement dans l'avenir ne s'imposerait elle pas comme valeur?

Certes, l'on ne saurait s'en tenir à une utopie qui, seulement poétique, se situerait au-delà des possibilités réelles. Ne disons pas, par exemple, que le monde parviendra à une transparence des rapports sociaux et de l'intersubjectivité, à une absence de contradictions, à l'harmonie des intérêts individuels et des institutions. Une utopie de compensation/consolation ne crée pas l'avenir, elle est plutôt préparation idéologique de sa non-réalisation: à l'impossible, nul n'est tenu!

Mais l'**utopisation**, élan de **négation** et d'**anticipation**, est un ferment qui travaille certaines idéologies et mentalités en **irréalisant** le futur immédiat injuste afin de le réorienter. Force inventive toujours renouvelée, elle est portée vers le front du futur par les contradictions de la réalité. L'**utopisation** est l'excédent qui dépasse l'expression d'une époque et qui tente de forcer le lendemain pour transformer le monde et les hommes.

4. AVENIR DE L'HISTOIRE, HISTOIRE DE L'AVENIR

D'aucuns se demandent si le concept d'**histoire** a encore un sens aujourd'hui. Peut-il y avoir intelligibilisation du devenir historique? Le monde d'aujourd'hui n'est-il qu'un chaos dans lequel l'individu ne peut que se perdre ou bien présente-t-il un sens tel que l'individu puisse y inscrire son action et son projet de manière constructive? Peut-on comprendre les sociétés qui nous sont étrangères? Y a-t-il des principes universels d'intelligibilisation? Le projet d'une histoire à prétention totalisante est-il partial? Peut-on espérer en l'avenir sans recourir à une vision eschatologique ou messianique de l'histoire? L'histoire est-elle le lieu des constructions contredites d'une liberté et le lieu d'une lutte pour la création de l'avenir? Mais explorer l'avenir historique ne peut se faire sans s'y

engager et sans le co-crée. Ce qui implique une récupération créatrice et critique de la **traditionnalité**, des mythes conformistes et des structures déformantes⁴, récupération **sub specie futuri**.

5. AVENIR DU PHILOSOPHER, PHILOSOPHER DE L'AVENIR

Au moyen de la question de la création de l'avenir, peut-on sortir, d'une part, d'une conception puriste de la philosophie comme discipline close sur elle-même, se nourrissant de son passé et de ses formulations; d'autre part, d'une conception ludique considérant la philosophie comme un art verbal? Certes, la philosophie est parfois cela, mais elle n'est pas que cela. La question de la création de l'avenir nous invite à sortir de ces deux usages compulsionnels du philosophe. Le philosophe pourrait-il être recherche du sens s'il s'interdisait de penser et de préparer l'avenir et par conséquent de contribuer à transformer la réalité présente afin d'y inscrire les prémisses de ce qui est à venir.

6. AVENIR DE L'ÉTHIQUE, ÉTHIQUE DE L'AVENIR

De vieilles raisons de vivre ont perdu de leur emprise, cependant que de nouvelles raisons s'esquissent qui contribueront à créer l'avenir. Se poser le problème de la création de l'avenir, c'est commencer à le résoudre, étant entendu qu'aucun problème philosophique n'est résolvable jusqu'au bout. Devant l'emprise croissante de la technoscience, l'éthique de la création de l'avenir doit demeurer originalement rationnelle. L'engagement vers et envers l'avenir ne saurait être au-delà de toute raison ni avoir pour seul principe une bonne volonté. La conduite ne doit-elle pas se définir comme prise de position et tentative d'ajustement tant à l'exigence de valeurs qu'à la complexité d'une réalité en développement dont les contradictions et le mouvement sont appréhendés en vue d'être compris? A quelle valeur-clé se référer sinon à ce qu'indique

l'humanisme de la création de l'avenir? Ce qui devra devenir philosophie première, ne serait-ce pas l'**éthico-axiologie** misant sur la création de l'avenir considérée comme création de l'**hominisation**?

7. AVENIR DE L'HOMINISATION, HOMINISATION DE L'AVENIR

Comment toujours mieux **hominiser**, puisque c'est cela créer l'avenir? Nous répétons la visée classique: bien faire l'homme et dûment; mais il s'agit à la fois de l'individu... en devenir jusque dans sa subjectivité sociale, de l'humanité et du monde. Comment remonter de la représentation que le sujet désirant se fait de lui-même à ce qui le constitue comme sujet, notamment de l'avenir? Comment le responsabiliser pour créer l'avenir? Si l'avenir s'origine dans le désir, comment faire coïncider tendanciellement désir individuel et **conatus** de l'essence humaine?

La dimension socio-politique de l'existence humaine n'est-elle pas le niveau le plus élevé de la condition humaine, celui que devrait dessiner le progrès? La puissance de chacun sera-t-elle en voie d'être multipliée - et non annulée - par celle du plus grand nombre et tendanciellement par celle de tous? Y aura-t-il, de plus en plus, des biens qui s'accroissent par le partage et, de moins en moins, des biens qui se diminuent par le partage? D'autre part, le travail produit de plus en plus rapidement des moyens nouveaux qui engendrent d'autres besoins, ce qui, non sans poser de graves problèmes, ouvre à l'homme social un horizon indéfini et pourrait permettre le développement d'une subjectivité nouvelle (avec un développement de l'imaginaire et de la créativité, un élargissement de la rationalité, une accentuation de la normativité éthique, un retour sur soi plus serein par la médiation culturelle et par la médiation d'une relation à l'autre moins egocentrique).

L'avenir de l'**hominisation** est une création qui ne peut se passer de fins éthiques, étant entendu qu'une fin ne saurait se réduire à une conséquence de l'action, mais qu'elle représente un objet

raisonnable du vouloir axiologique. L'**hominisation** ne doit pas être unidimensionnelle et doit correspondre à un épanouissement **multilatéral** de l'homme permettant une meilleure relation à l'autre/ Autre et un progrès de responsabilisation.

8. L'ÉMERGENCE ET L'UTOPIISATION COMME KAIRIFICATION

Création continue et **autonomisation**, l'émergence s'exhausse en création humaine et sociale d'avenir. Le vivant produit du vivant, le social produit du social, la pensée produit de la pensée, tout cela à partir d'un contexte. Dans ce mouvement de dépassement et, apparemment, de **causa sui**, nous parvenons à un stade de l'histoire humaine où émerge une **mutation** de la technoscience et de la civilisation, d'où un besoin universel subséquent d'**hominisation**. La création de l'avenir est visée d'une **transcendance en mouvement** pour aller toujours plus loin, d'ailleurs sans assurance. Chacun de nos actes créateurs contribue à poser cette transcendance. La transcendance, c'est la possibilité humaine, c'est-à-dire aussi sociale, indéfinie, d'émergence. Et tel est l'**utopisme**, tel est le sens récupérable de l'idéalisme.

9. COMPLEXIFICATION DU KAIROS

Une ontologie du **plus-être** et de l'émergence matérialiste peut susciter une éthico-axiologie de la **kairification**. Le **kairos**, concept de la pensée grecque antique auquel E. Moutsopoulos a conféré toute sa portée⁵, désigne un moment crucial, investi de passé et prometteur de futurition, moment idéal, mais toujours original et unique, d'équilibre métastable qu'un **presque-rien** achève de déterminer comme déterminant. Moment unique par excellence et irréversible, moment avant lequel rien n'est consommé et après lequel l'événement se fixe en passé, le **kairos**, souligne E.

Moutsopoulos, invite à saisir la chance passagère qui ouvre de l'avenir. Conjonction de plus-être, de connaître et de valoir, le **kairos** est moment créateur dans le devenir toujours recommencé, seuil crucial, point nodal et critique, point d'exclamation et d'interrogation. A la fois réalité mondaine et structure subjective de la conscience, le **kairos**, selon E. Moutsopoulos, est toujours réorientable par la pratique et par la subjectivité. Relatif à l'homme, le **kairos** assume une restructuration intentionnelle de la réalité enceinte de **futurition**. Il constitue une incitation à la fois affective et raisonnable à choisir une orientation et à assumer notre avenir. Lieu socio-historique et subjectif du vouloir individuel, le **kairos** est le noeud de la rencontre entre notre futurité proche et l'avenir de notre société et de l'humanité. Il est ouverture et attention pressante.

Bien qu'il soit unité de sens, le **kairos** indique un éclatement humain du temps et une multiplicité de temporalisations. Il est création intentionnelle de la conscience soucieuse du réel et impatiente de sa maturation et de l'action sur le monde prochain. L'attitude **kairique**, dans sa proximité du futur, médie le présent et le flux de l'avenir, la conscience et la réalité qui s'écoule. Ce que pressent et vise le moment **kairique**, c'est l'union des trois aspects de la **futurité**:

futur conséquent, déterminé, linéarité de l'antérieur/postérieur; multitude ramifiante de réseaux de futuritions aléatoires; création libre d'avenir **hominisant**.

En outre, dynamique et axiologique, la réalité **kairique** ne désigne pas seulement une dimension modale ni une pure temporalité.

10. LA KAIRIFICATION COMME UTOPIISATION

L'éclatant **kairos**, qui témoigne du caractère **multidimensionalisable** et éclaté de la temporalisation, anticipe, dans un éclair subjectif, l'avenir créable, la société utopique. Valeur et création intentionnelle de la conscience en visée de futurition, le **kairos** peut ainsi être projeté dans l'avenir, téléologiquement. Il est assomption d'unité provisoire résultant de contradictions. Devant

l'avenir, l'intentionnalité **kairifiante** est empreinte d'idéalisme. L'avenir est autant idéal que réel. **Kairos**, avenir et vouloir sont indissociables. Le **kairos** est projection vers l'avenir. Heidegger remarque que le **kairos** est le mode de la résolution au niveau de la temporalité originaire⁶.

Mais point nodal où les circonstances et la volonté entrent en conjonction pour ouvrir l'avenir, le **kairos** peut aussi s'inverser en rendez-vous manqué de l'histoire ou de l'individu. Dans l'aléatoire du moment **kairique** décisionnel, on peut voir comme un répondant de l'enjeu des projections utopiques.

La chance manquée participe, ne serait-ce que inchoativement, à l'échec global ou à la **contre-utopie**. Un moment suivant, supérieur, sera-t-il en mesure de la "relever" ou de la transvaluer, offrant à l'échec un contenu positif? Sont suspectés le thème religieux de la **felix culpa** et sa traduction philosophique (par exemple chez Leibniz ou chez Hegel). Tout cela pose le problème du fondement du **kairos** et de l'**antikairos**. La dialectique **kairique** relève-t-elle d'un optimisme rationaliste et totalisant de l'histoire et/ou - d'autant plus que le raison est peut-être elle-même contradictoire - de la dialectique **désordre/ordre**? Elle implique ou elle récupère des composantes et des marges transrationnelles (notamment affectives, esthétiques, religieuses) qui ne sont pas inférées d'une analyse rationnelle du présent, telle l'**idée-force d'espérance** mise en avant par Ernst Bloch et par Jürgen Moltmann?

Mais à l'encontre de l'espérance **kairifiante**, la technoscience risque, si elle n'est pas investie d'humanité et de socialisation, d'éliminer **kairos** et temporalité humaine.

Or, considérons le **kairos** comme un fragment de réalisation d'utopie ou une résonance d'**utopisation**, comme un moment qui, en ce sens, valorise du passé, qui fait le **présent** d'un passé. La fonction utopique, l'**utopisation**, c'est le désir moteur de faire advenir dans l'histoire un **kairos** dilaté en durée et en espace polyrythmiques, c'est la prise de conscience du **Non-encore-être** comme intimation transformatrice. Tout **kairos** manifeste ainsi un sens humain qui se réfère à la création de l'avenir, à l'**hominisation**.

NOTES

- (1) Cf. Louis Lavelle, **Du temps et de l'éternité**, Paris, Aubier Montaigne, 1945, pp. 258 et 269.
- (2) Alexis Philonenko, **La liberté humaine dans la philosophie de Fichte**, Paris, Vrin, 1966, p. 337.
- (3) Martin Heidegger, **Kant et le problème de la métaphysique**, introd. et trad. par A. de Waelhens et W. Biemel, Paris, Gallimard, 1953, p. 242.
- (4) Cf. E. Moutsopoulos, **Conformisme et déformation: mythes conformistes et structures déformantes**, Paris, Vrin, 1978.
- (5) Cf. notre article. "Dynamisme structuraliste/conscientialiste d'Evanghélos Moutsopoulos", **Philosophie**, IX, 1983, pp. 77-96.
- (6) Heidegger, **Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie**, trad. Jean-François Courtine, Paris, Gallimard, 1985, p. 340.